Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 52

Artikel: Amour brûlant
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212614

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

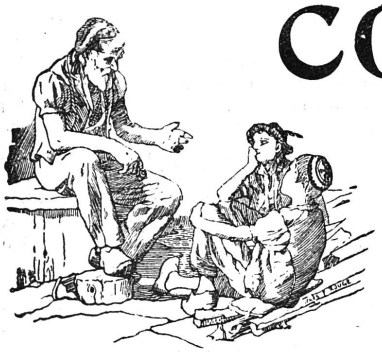
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE — N° 52. Samedi 23 décembre 1916.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler.
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : Canton, 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 23 décembre 1916 : Paix sur la terre (Félix Chavannes). — Chaire et lutrin. — A propos des souvenirs de 1870 (Eug. Buffat). — La Mélie, que l'iré tant onita (Davi dai Pivè). — Les Vaudois au bord de l'Aar (Georges Jaccottet. — Bulletin de Bourse. — Onna pryira. — A quatre ! — Le *Conteur* des dames. — Armes inégales. — En temps de guerre.

PAIX SUR LA TERRE !

Nous avons reproduit, il y a quelques semaines, un morceau de Félix Chavannes, la *Veillée du vétéran*, extrait du « Quêteur du Léman ». En voici un autre, auquel la fête de Noël, message de paix, et les événements de l'heure présente redonnent une singulière actualité. C'est le second chant du poème « Sur la montagne ». Il est intitulé :

Présages

Elle[1] dit : Et déjà, le vent de la prairie
Fraîchissait, en montant aux sommets sourcilleux,
Et l'aurore apportait à ma belle Patrie
Dans ses rayons de pourpre un sourire des cieux.
Et moi, le cœur ému, je disais : Pauvre terre !
Quand verras-tu le temps où nations et rois
Se donneront la main pour abjurer la guerre,
A l'ombre de la croix ?

A mon tour, je gardai le silence. Mais *Elle*,
Un éclair dans les yeux, et, plus grande et plus belle,
Dans l'aube qui fuyait sembla chanter encor
Un hymne de prophète apporté du Thabor :
— Oui, ce temps doit venir ! Il vient ! Et de ce monde
Les destins vont changer. De seconde en seconde,
Le grave balancier du Conseil éternel
Marque un pas en avant vers ce jour solennel,
Mais ainsi qu'une femme attend la délivrance
Terme de sa souffrance,

Aussi vous espérez, hommes des temps présents,
Et vous avez au cœur d'heureux pressentiments !
Et pourtant, l'œil ouvert, et l'oreille attentive,
Comme le vieux pêcheur qui guette, sur la rive,
D'un orage prochain le signe avant-coureur :
Vous aussi, vous sentez planer sur votre tête
Un souffle de tempête
Qui menace l'espoir de l'humble laboureur !

Oui, l'orage est dans l'air ! Et toute conscience
De peuples et de rois entend ces mots : Silence !
Il se fait un travail, un sourd ébranlement,
Au sein de ce Cosmos créé pour un moment.
Mais l'heure qui s'avance
Un jour, dévoilera d'une ruine immense
Le saisissant aspect. O soyez donc instruits,
Peuples intelligents ! Et de cette sagesse
Qui te parle d'En-Haut ; de l'amour qui te presse
Par la voix de Jésus, cultive bien les fruits,
Peuple de l'Helvétie ! Et que la main du Père
Te retrouve debout, calme, fidèle, austère,
Toujours prêt à lever, comme au temps d'autrefois,
Le fer de l'homme libre, à l'ombre de la croix.

Elle dit : Et déjà le vent de la prairie
Fraîchissait en montant aux sommets sourcilleux.
Et le jour apportait à ma belle Patrie
Dans ses rayons dorés un sourire des cieux.
Et moi, le cœur ému, je disais : Pauvre terre !
Quand verras-tu le temps où nations et rois
Se donneront la main pour abjurer la guerre,
A l'ombre de la croix !

FÉLIX CHAVANNES.

[1] La Liberté.

Amour brûlant. — Il y a quelques jours, un incendie se déclare à X***. Une enquête est ouverte pour rechercher la cause du sinistre. On découvre que la domestique en est l'auteur volontaire. Elle finit par avouer.

— Mais, Sophie, lui demande-t-on, pourquoi donc avez-vous mis le feu ?

— Mon té... n'est-ce pas... mon bon ami est pompier... alors, c'était pour... pour lui faire plaisir. Voilà !

CHAIRE ET LUTRIN

On nous rappelait, l'autre jour, cette amusante histoire.

C'était un beau dimanche de juin. Le ciel était pur, le soleil resplendissant. La journée était vraiment trop belle, trop engageante pour n'en pas profiter. Dans plusieurs localités voisines, des fêtes villageoises s'annonçaient par de fréquentes détonations de *boîtes*.

Après le diner, chacun s'empressa de prendre la clé des champs.

Il devait cependant y avoir un sermon l'après-midi.

A deux heures donc, le sermon sonna.

Le pasteur prit place dans la chaire, et le régent s'assit gravement sur le petit banc au-dessous.

Et ces messieurs attendirent.

Les cloches finirent bientôt de tinter; leurs dernières notes s'épandirent dans l'air, et personne encore dans l'église, à part les deux officiants.

Les sonneurs mêmes, après avoir lâché les cordes du clocher, étaient descendus furtivement par un petit escalier, et, à pas légers, avaient gagné le large.

* * *

Dix minutes s'étaient écoulées depuis que la sonnerie avait cessé, et toujours personne ; l'église restait vide et silencieuse. Le pasteur qui s'était retourné plusieurs fois du côté de la porte d'entrée, consulta sa montre, et se penchant vers le régent, lui dit : « Je pense que nous pouvons nous retirer ; il ne viendra décidément personne. »

Le régent, homme d'un caractère peu commode, et qui nourrissait depuis longtemps déjà une sourde rancune contre le pasteur, à la suite de divers tiraillements entre lui et la Commission des écoles, répondit d'un ton presque autoritaire :

— Monsieur le pasteur, faites votre devoir.

Le pasteur la trouva mauvaise. Mais réflexion faite, il se demanda si, pour agir correctement et échapper à toute critique, il ne devait pas commencer le culte.

Et il se mit à lire la première partie.

Quand il eut terminé, il annonça le psaume CXIX.

Le régent se leva, chanta les deux premiers versets et se rassit.

Mais le pasteur se penchant de nouveau vers lui : « Eh bien, continuez. »

— Monsieur, répond le régent, j'ai pensé que deux versets pouvaient suffire.

— Monsieur le régent, faites votre devoir, reprit le pasteur. J'ai annoncé le psaume CXIX.

Le régent n'ayant rien à répliquer, se décida à obéir ; mais comme il n'avait encore chanté que trois versets de ce long psaume, qui n'en a pas moins de 88, et que la chaleur était accablante, il ôta son habit et, bon gré, mal gré, il alla jusqu'au bout.

Mais en sortant de l'église, il murmurait entre ses dents :

— Toi, je te retrouverai avec ton psaume CXIX ! !

A PROPOS DES SOUVENIRS DE 1870

A propos des souvenirs de 1870, que nous avons publiés samedi dernier; à propos, surtout, des strophes patriotiques de M. Sylvius Chavannes, nous avons reçu la lettre que voici d'un de nos abonnés de Chaux-de-Fonds.

Le *Conteur* a publié dans son dernier numéro une pièce de vers composé, en août 1870, par M. Sylvius Chavannes, capitaine-aumônier. Ce n'était pas seulement une pièce de vers, mais un chant fort répandu à l'époque parmi les soldats Vaudois qui bordaient la frontière. Je me souviens du retour du Contingent de Bex qui fut reçu à la Maison de Ville et dont tous les soldats entonnaient à satiété ce chant, sur l'air de « La guerre vint, quand le monde paisible », etc.

» Au sujet de l'auteur de ces vers permettez-moi une remarque et une anecdote.

M. Sylvius Chavannes était alors pasteur à Bex. Il donnait à l'Ecole moyenne dont j'étais élève des leçons de zoologie et d'anatomie. Il était grand admirateur des Allemands. Or il y avait à Bex, une vingtaine d'officiers de cette nationalité, blessés ou en convalescence, logés au Grand Hôtel. — Chaque jour et plusieurs fois par jour les officiers descendaient au village en promenade et faisaient des effets de torse, sanglés dans leurs uniformes. — Il va sans dire que nous autres gamins ne pouvions pas les voir. Ils nous allaient sur les nerfs.

» Un jour, au cours d'une leçon donnée par M. Chavannes, voici que l'essaim des jeunes officiers allemands passe devant le collège et notre professeur de nous les vanter et de nous les donner en exemple.

— Et toi P***, dit-il, à l'un d'entre nous, comment les trouves-tu ?

— Ho, oué, y'z'ont des « mines à gifles ! »

» La gifle ce fut P*** qui la reçut de la main de M. Chavannes pendant que toute la classe s'esclaffait.

» M. Chavannes est mort depuis longtemps ; mais P*** vit encore, la gifle ne l'a pas abattu car c'est toujours un solide luron, malgré ses 62 ans.

» Recevez, Monsieur le rédacteur, mes salutations sincères.

EUG. BUFFAT (abonné).